

VI° CONGRES MONDIAL SUR LA PASTORALE DU TOURISME

Bangkok – THAÏLANDE, 5 – 8 Juillet 2004

«*Le Tourisme au service de la rencontre entre les peuples*»

Avant-propos

Dans le monde des relations humaines, il faut toujours s'interroger sur la façon dont sont perçus, non seulement les mots que je prononce, mais sur le langage au sens large c'est-à-dire : mon discours global, ma façon de communiquer, mes actions (pastorales) et mes gestes et mes comportements ; comment les uns et les autres sont-ils perçus, qu'est-ce que l'autre comprend réellement de ce que je dis et fais, est-ce que mon discours et mes actes signifient vraiment mon intention profonde, ai-je employé le langage adéquat pour faire comprendre et communiquer ce que je voulais réellement dire et communiquer ?

Dans le monde philosophique et culturel de ce siècle, le discours doit être soumis à la Critique du langage et de la communication.

Tout comme le discours ecclésiastique catéchétique doit apprendre qu'il ne peut se passer de la démarche herméneutique, ainsi le discours ecclésiastique pastoral – qui a des répercussions humaines tant culturelles, qu'économiques ou politiques – ne peut se passer, lui aussi, de la critique de son langage et de ses moyens de communication. Le rappel de ces principes appliqués au Tourisme comme phénomène de communication entre les peuples sera l'objet de la première partie de notre communication.

TOURISME ET LANGAGE LE TOURISME COMME LANGAGE

Si on considère le Tourisme comme une réalité susceptible de mettre les peuples et les personnes en relation les unes avec les autres, de pouvoir communiquer et de se reconnaître par-delà leurs différences, alors ne faut-il pas se livrer à la réflexion – au moins théorique – de savoir s'il ne faut pas appliquer au phénomène Tourisme, la réflexion et la critique propres au langage et aux différents types de langages, de communication et à la philosophie qui y est liée. Tout en sachant que le langage ne se limite pas aux mots que l'on dit mais désigne tous les signes que nous émettons y compris notre comportement, notre façon de faire, d'être et d'agir.

On distingue trois types principaux de langage : le langage univoque, le langage équivoque et le langage symbolique.

Le langage *univoque*. Dans ce type de langage, les mots ont un seul sens, une seule signification valable pour chacun et pour tous. Ce serait le type même du langage universel et/ou universaliste.

L'avantage de ce langage résiderait dans la croyance en la parfaite communication universelle et la compréhension totale par tous. C'est la tentation de tous les «pouvoirs universels» ou qui se croient tels. C'est aussi une tentation présente dans certains milieux de l'Eglise Catholique. C'est aussi le langage des fondamentalistes.

L'inconvénient de ce langage est sa négation des différences, des particularités. S'il se justifie, par exemple, au niveau des sciences exactes et mathématiques, il est en porte à faux vis-à-vis de la réalité humaine. C'est une première forme de refus de l'altérité.

En outre c'est un langage qui favorise le pouvoir autoritaire et centralisateur voire dictatorial en soumettant tout le monde à la «pensée unique» (cf. l'Union Soviétique (le Parti et son langage officiel du marxisme), l'Apartheid ("Le Blanc"), le Capitalisme occidental (les Lois du Marché et le langage de l'Argent et du Profit). Il engendre tôt ou tard la révolte du méprisé ou la révolution anti-occidentale.

Dans le tourisme, la tentation serait de traiter tous les peuples devant être, agir, vivre, comme des occidentaux et leurs valeurs. Et donc, de traiter les peuples d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine «de haut» selon les critères de notre culture européenne ou nord-américaine au mépris de leurs cultures propres, de leurs religions, de leurs styles d'humanisme. Et vice-versa !

Le langage *équivoque*. Dans ce type de langage où le même mot veut dire plusieurs choses, avoirs plusieurs significations, la relation entre les hommes et la communication conséquente ont tendance à croire que toutes les cultures se valent ou sont équivalentes, que tous les hommes sont tous à peu près semblables et que leurs différences sont sans importance.

Ce langage nage dans la confusion et est source de conflit car quand on croit s'être compris parce que chacun s'est exprimé comme il le désirait, il n'est pas évident que tout le monde s'est bien compris. C'est une abdication devant l'effort pour se situer dans une diversité reconnue comme étant réellement «différente», c'est un autre refus de l'altérité. C'est la fusion et la confusion du Toi et du Moi dans une sorte de pseudo-fraternité indifférenciée.

C'est le monde de la confusion des valeurs, des sexes, des cultures, des genres et du langage. C'est le refus des règles du langage différencié par l'apprentissage des différentes grammaires. C'est le règne du relativisme intégral.

Ce type de langage est donc directement source, dans un premier temps, de frustrations et de conflits larvés et, dans un second temps, de conflits violents engendrés par des ambiguïtés insoutenables. Nous entrons ici dans le *dia-bolique*, dans le monde de la division et de la désunion.

Ce langage a montré son côté pernicieux dans l'éducation en laissant croire aux enfants et aux jeunes que tout se vaut, qu'il n'y a ni bien ni mal, que le cru est le cuit, que tout est également permis. C'est la négation de l'interdit éducateur qui conduit, au respect de la différence, c'est l'abandon de la règle morale fondamentale qui conduit lentement au respect de l'autre et à la possibilité de l'aimer tel qu'il est, réellement différent de moi – nos différences réelles pouvant nous enrichir mutuellement par-delà les frontières réelles qui nous séparent.

Le langage *symbolique*. Le symbole est d'une toute autre nature. Il naît de la brisure entre deux morceaux de poterie totalement différents et cependant qui peuvent se reconnaître comme totalement différents tout en pouvant s'emboîter de façon unique grâce à la brisure unique qui sépare les deux. Le symbole est donc un signe de reconnaissance entre deux personnes différentes qui se sont connues et reconnues comme différentes et qui malgré cela et grâce à cela ont fait alliance (c'est le même rôle que le *symbole des apôtres* entre les différents chrétiens). Le langage symbolique est le seul langage qui permet à deux personnes de se rencontrer, de se reconnaître telles qu'elles sont, en respectant la brisure qui les sépare. C'est le respect de l'autre en sa singularité et la seule possibilité offerte à l'alliance et à l'amour réciproque. Il est le langage de l'éducation à l'humanisme authentique, adulte et responsable.

Dans ce type de langage, le silence est aussi important que les mots, car le silence est le moment de grâce où je me retire pour laisser exister et parler l'autre et réciproquement. C'est pourquoi le langage symbolique est un langage fragile. Il n'est jamais définitivement acquis

mais il grandit et mûrit selon les étapes de la rencontre et de la vie. Il est le langage de la fidélité dans l'absence et du respect mutuel dans la présence. Il est un langage qui s'apprend dans la douloureuse abnégation de soi et dans le refus des différentes formes que peut prendre l'*ego*. C'est pourquoi ce langage ne va pas de soi et que les deux autres formes précédentes de langage ont plus de force de séduction fondée sur la loi du simplisme et du moindre effort. Si le Tourisme participe à ce langage symbolique, alors il est une chance de connaissance et de reconnaissance, de refus de confusion et d'assimilation de l'autre, il est ouverture et *dialogue*, parole reconnue et partagée, possibilité d'alliance et d'amitié malgré les différences et grâce aux différences (qui empêchent la fusion néantisant l'autre). Les différences qui peuvent opposer peuvent devenir une chance d'enrichissement humain bilatéral singulier, personnel ou collectif.

Le langage symbolique est la seule chance de rapprochement entre les peuples et donc seule chance de paix et de justice dans le monde tant au plan culturel, religieux, économique que politique. Car le langage symbolique est le seul langage capable d'exprimer et de s'approprier aussi bien la Démocratie que l'Évangile. Il est le langage de la tolérance et de la possibilité d'établir un dialogue interreligieux valable fondé sur le vécu concret. Si le Tourisme veut être un facteur au service d'un rapprochement authentique entre les peuples, il doit s'exprimer et être vécu sur le mode du langage symbolique – et cela même si c'est un langage difficile à mettre en pratique car il suppose une conversion spirituelle (dans tous les sens du mot) préalable et constante.

Jacques RIGA (ACT - Liège) avec Joseph PIRSON (ACT - Namur)

